



HAL
open science

”Un apostolat, une prédication” : Henri de Maistre, les Ateliers d’Art sacré et Paris

Emilie Chedeville

► To cite this version:

Emilie Chedeville. ”Un apostolat, une prédication” : Henri de Maistre, les Ateliers d’Art sacré et Paris. Cédric Pannevel. Henri de Maistre. Collections du musée des Beaux-Arts de Bernay, Point de vues, pp.12-19, 2018. hal-04025958

HAL Id: hal-04025958

<https://hal.science/hal-04025958>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Émilie CHEDEVILLE, « “Un apostolat, une prédication” : Henri de Maistre, les Ateliers d’Art sacré et Paris », dans Cédric PANNEVEL (dir.), *Henri de Maistre. Collections du musée des Beaux-Arts de Bernay*, cat. expo. *Henri de Maistre. Le Verbe pour Sujet*, Bernay, musée des Beaux-Arts (16 juin – 16 septembre 2018), Rouen, Point de vues, 2018, p. 12-19. Version d'auteur.

« UN APOSTOLAT, UNE PRÉDICATION » : HENRI DE MAISTRE, LES ATELIERS D'ART SACRÉ ET PARIS

Henri de Maistre a dirigé les Ateliers d'Art Sacré en 1926 à 1947. Dès leur fondation en 1919, les Ateliers participent à l'élan de renouveau spirituel du christianisme par la restauration de l'art religieux¹. Leurs fondateurs, George Desvallières et Maurice Denis, tenaient à accorder à chaque artiste la possibilité d'une expression individuelle et sincère, grâce à une refonte de l'enseignement artistique. Desvallières publie dès 1912 son idée d'ouvrir une école d'art religieux placée sous la protection de Notre-Dame de Paris² et souhaite y associer Denis³ dont le groupe nabi visait à recouvrer le spirituel dans l'art. Les Ateliers d'Art Sacré n'ouvrent qu'en novembre 1919 à cause de la Grande guerre ; imprégnés de la pensée thomiste de l'adéquation de la forme et du sujet, ils s'inspirent largement de l'idéal de vie monastique et du système corporatif médiéval. Les élèves y reçoivent, en plus des cours de pratique, des enseignements dogmatiques, assistent à la messe mensuelle des artistes ou pèlerinent ensemble⁴. Les chantiers abondent pour les Ateliers dès les années 20, aussi, affairés à leurs propres commandes, Denis et Desvallières demandent-ils en 1926 à Henri de Maistre⁵, alors jeune compagnon, de remplacer temporairement à la direction des Ateliers Lécoutey entré dans les ordres⁶. Maistre est resté à ce poste jusqu'à la fermeture des Ateliers en 1947, ce qui lui a permis de « donner à [son] œuvre un sens social », d'en faire « un apostolat, une prédication »⁷.

La dimension apostolique de l'art sacré était tout à fait présente à l'esprit des autorités chargées des expositions internationales qui jalonnent le premier XXe siècle. La décoration de l'église du Village français à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 à Paris, visait notamment au rayonnement de l'art chrétien. Les Ateliers sont chargés d'orne le chœur de l'église. Henri de Maistre participe à cette importante décoration, peu de temps après son entrée aux Ateliers en 1920. Denis et Desvallières lui confient d'emblée une place de choix : il orne la voûte de l'abside de deux *Anges portant les armes de la Passion*, couronnant la *Crucifixion* de Denis et la *Sainte Face* de Desvallières. Préside à cette première grande décoration des Ateliers la volonté de donner à chaque peintre selon ses capacités et son sensibilité artistique. Maistre réalise aussi pour les parements du chœur un *Bon Pasteur*. Sa composition s'inscrit sur la paroi comme une mosaïque byzantine. On trouve déjà dans l'enlacement douloureux du l'agneau et du Christ, souligné par les volutes d'épines, le thème du sacrifice, essentiel à l'œuvre du peintre.

1 SAINT-MARTIN, *Art chrétien/art sacré*, 2014.

2 DESVALLIÈRES, « Y a-t-il une renaissance de l'art religieux ? », 1912.

3 Lettre de Desvallières à Denis, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, ms. 12481.

4 DENIS, « Le sentiment religieux dans l'art du Moyen Âge », 1913.

5 LALLOZ, *Henri de Maistre*, 2013. CHEDEVILLE, MONTARNAL, « Redécouvrir Henri de Maistre grâce à son fonds d'atelier », 2016.

6 Lettres de Maistre à Denis du 11 octobre 1926, ms. 7450 et Denis à Maistre du 13 octobre 1926, Saint-Germain, musée départemental Maurice Denis, fonds Maistre.

7 MAISTRE, *Notice autobiographique pour un dictionnaire d'art religieux*, 1944, manuscrit, Saint-Germain, musée départemental Maurice Denis, fonds Maistre.

Henri de Maistre assure pour la première fois la direction d'un chantier des Ateliers d'Art Sacré lors de la construction du Pavillon des Missions catholiques de l'Exposition coloniale en 1931. Ce Pavillon, l'un des premiers chantiers du Cardinal, présentait « le bilan de l'œuvre civilisatrice de la France dans ses colonies, qui est en grande partie, due aux Missions catholiques »⁸. Le diocèse de Paris est étroitement associé à l'entreprise et recommande son architecte agréé, Paul Tournon⁹. Considérant leurs œuvres comme un autre moyen d'évangéliser, le clergé veille à assurer une place aux artistes. Tournon a donc ménagé une large place pour les représentations figurées, que ce soit dans le grand retable de verre inondant le chœur d'une douce lumière bleue ou sur les larges murs de refend des chapelles latérales. Chacun des compagnons avait à représenter sur toile marouflée un pays de missions, dont la carte constituait le fond de la composition, animée par les principaux évangélistes et des représentants des pays évangélisés au premier plan, pour une composition parfaitement claire et lisible. Il règne dans la chapelle une grande unité d'ensemble, grâce aux consignes de Tournon de respecter l'unité chromatique de tons bleus-verts du vitrail d'Hébert-Stevens. Le groupe l'emporte sur les diverses personnalités artistiques, ce que Desvallières résumait ainsi : « dans toute cette chapelle il règne déjà comme une atmosphère de fraternité, d'entraide plastique »¹⁰. Henri de Maistre, en plus de sa composition de l'*Évangélisation du Canada*, se charge du respect de cette unité artistique et du bon déroulé de l'exécution¹¹.

Tournon confie un nouveau décor aux Ateliers d'Art Sacré, pour une chapelle de l'église du Saint-Esprit¹². Ce Chantier du Cardinal répondait à l'accroissement de population dans l'est parisien. Version moderne de Sainte-Sophie, l'édifice en béton est dominé par une large coupole reposant sur les larges piliers des collatéraux autour d'une nef unique. L'architecture assure de grandes surfaces destinées à accueillir des peintures murales ou des sculptures dont les sujets devaient représenter « l'Action divine éternellement vivante qui couvre de sa sollicitude l'ensemble des êtres créés »¹³. Tournon invite les trois maîtres de l'art sacré, Desvallières, Denis et Dupas, à proposer différents groupes pour réaliser une grande fresque racontant l'histoire de l'Église. On confie aux Ateliers la décoration de la chapelle des Martyrs à gauche du chœur, avec la représentation des premiers temps de l'Église. Henri de Maistre, directeur des Ateliers, en est le maître d'œuvre.

Une étude d'ensemble de Maistre montre sa générosité dans son travail très concret de maître d'œuvre. Il propose d'abord un parti général de composition pour répartir les groupes de figures. Les sujets sont déjà établis, en revanche l'attribution des emplacements diffère de la réalisation finale. En dernier lieu, Maistre a laissé à Pauline Peugniez le large mur du fond de la chapelle, visible depuis l'entrée de l'église, où elle représente la *Dispersion des Apôtres* et le *Premier martyr Étienne*. Henri de Maistre représente au dessus de l'autel les *Martyres des saints Pierre et Paul*, entourés des Apôtres trônant. Yvonne Soutra et Germaine

8 LYAUTEY, « Le Pavillon des Missions Catholiques », 1931, p. 13.

9 SIMON, « Paul Tournon, un architecte catholique », 2014.

10 DESVALLIÈRES, « La chapelle des missions », 1932, p. 497-499.

11 Lettres à Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, de Denis à Maistre, 30 avril 1931, fonds Maistre : « Je pense que vous êtes occupé à mettre en place nos peintures à la Coloniale » et de Maistre à Denis, 25 mai 1931, ms. 7453 : « Avez-vous bien reçu mon petit mot vous disant que tout est bien en place au Pavillon des missions ? On parle d'inaugurer le 3 juin ! ».

12 STAHL, *Les décorations religieuses de Maurice Denis*, 2009, cat. 28 ; SIMON, « Paul Tournon, un architecte catholique », 2014.

13 TOURNON, « L'église du Saint-Esprit », *L'Art sacré*, 7, janvier 1936, p. 13-14.

Lecler peignent divers martyrs dans les écoinçons et sur le mur gauche de la chapelle. Jean Hébert-Stevens réalise les deux vitraux de la chapelle, enfin Maistre représente le *Concile de Nicée*.

L'ampleur du chantier nécessite une continuité de la fresque et de la narration, pour assurer la cohérence de chacune des chapelles (**fig.**). Dans une lettre adressée à Y. Soutra¹⁴, Henri de Maistre relaie les instructions de l'architecte : il répartit les murs entre compagnons et envoie un échantillon du « fond rouge de Venise » garant de l'unité de la fresque globale. Conformément à ce qu'Henri de Maistre a appris de l'art de la fresque lors de son voyage à Rome et à Florence en 1930, l'espace mural est rythmé par les reliefs des architectures ou les éléments paysagés qui permettent une douce succession des plans et la juxtaposition plastique des groupes, tandis que les personnages les plus importants pour l'histoire de l'Église sont figurés de manière plus imposante. Ce déroulement de la narration par un traitement exclusivement plastique favorise la lisibilité de l'action, comme le montre les nombreuses inscriptions rythmant les fresques. Cette volonté d'enseigner l'histoire de l'Église par la peinture est aussi visible dans la description des fresques gravée en caractères romains dans la partie inférieure du mur, sous le chemin de croix de Desvallières.

La lisibilité du vocabulaire artistique des Ateliers et d'Henri de Maistre encourage plusieurs établissements scolaires à passer commande de décors pour leurs chapelles. Le père Hervelin, oratorien et directeur du collège Saint-Michel de Picpus (XII^e arr.)¹⁵, confie aux Ateliers en 1933 la réalisation des vitraux et peintures murales de la nef et du chœur. Après un premier projet fondé sur une lecture figuriste de l'Ancien et du Nouveau Testament, Henri de Maistre établit en concertation le père Hervelin une nouvelle maquette d'ensemble qui concentre la décoration dans le chemin de croix, la large fresque du chœur et dans les vitraux figurant les mois de l'année associés aux fêtes religieuses correspondantes. La joie de la foi chrétienne habite les figures élancées des verrières, tandis que le corps du Christ, étiré de douleur et de souffrances, accablé par le poids de la croix s'inscrit parfaitement dans l'espace du chemin de croix, continu le long des murs (**fig.**).

En 1937, les Ateliers d'Art Sacré participent avec d'autres « artisans d'art et de foi » à la décoration du Pavillon pontifical lors de l'Exposition internationale des Arts et Techniques au Trocadéro. Autour du sanctuaire de plan octogonal de Tournon (aujourd'hui remonté à Amiens), diverses sections mettaient en scènes les œuvres de l'Église accompagnant chaque étape d'une vie humaine. Les Ateliers d'Art Sacré avait en charge le décor de la section du pavillon consacrée à la Vie religieuse. Constituée principalement de salles séparées les unes des autres (cellules, réfectoire, cloître), l'espace accordait une large place aux multiples personnalités artistiques et une importante liberté d'exécution des peintures murales. La maîtrise d'œuvre pour Maistre était constituée principalement de la gestion du chantier¹⁶. Ernotte réalise ainsi une *Pietà avec saint Dominique* pour la cellule dominicaine, Denis peint au Réfectoire la *Cène* surplombant la table de l'abbé¹⁷. Henri de Maistre réalise pour la galerie du cloître une grande toile représentant le *Sacrifice du prêtre* qui remporte la médaille d'or de l'exposition. La composition incarne bien « l'amour désintéressé »¹⁸ de la vie religieuse. Pour cette œuvre, Maistre a repris la composition qu'il avait longuement médité en 1934 pour

14 Lettre de Maistre à Soutra, « lundi », Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, fonds Maistre.

15 VIGNES-DUMAS, CAMPAGNOLLE (éd.), *Saint-Michel-de-Picpus, décor remarquable de l'entre-deux guerres*, Bernay, 2008.

16 Lettre de Maistre à Denis du 12 octobre 1937, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, ms. 7459.

17 STAHL, *Les décorations religieuses de Maurice Denis*, 2009, cat. 33.

18 *Guide du Pavillon Pontifical établi par l'Art sacré*, 1937, p. 24. Le patriotisme de l'entreprise artistique et missionnaire se lit en filigrane, malgré le caractère supra-national du pavillon pontifical.

l'ordination et la première messe de son frère jésuite, Charles de Maistre (**fig.**). On conserve un long texte dactylographié du séminariste¹⁹ expliquant l'importance spirituelle du thème sacrificiel qui a traversé l'ensemble de l'œuvre du peintre, depuis le sacrifice du Christ à celui du soldat, dans une posture disant toute la charité inhérente à l'acte. Le touchant dessin dédié par Maistre à son frère montre une foi éprouvée et transposée dans la sincérité de la démarche artistique, lisible dans la douloureuse tendresse des figures enlacées du prêtre et du Christ.

L'émotion qui se dégage du dessin a poussé la Librairie de l'Art catholique à éditer une image pieuse d'après ce dessin. Le traitement de la gravure laisse les traits vibrants de sensibilité, pour déployer dans la sphère familiale la dévotion ardente des acteurs du renouveau de l'art sacré. L'imagerie de l'Art catholique a isolé pour ses cachets religieux de nombreux motifs des œuvres d'Henri de Maistre, parce que les postures des figures reflétaient une réelle piété. Ainsi des cachets reprennent-ils le motif de la *Communion de saint Louis de Gonzague* tirée de la fresque du collège éponyme. Cette fresque de 1935, dont Maistre avait reçu la commande en son propre nom, déploie sur une surface sinueuse la vie du saint, dans un joyeux ballet coloré, convenable pour le jeune public du collège.

L'apostolat inhérent à ces expositions internationales a trouvé une certaine continuité dans les expositions d'art religieux qui rythmaient la vie culturelle parisienne et constituaient une part non négligeable de l'activité des peintres religieux de cette époque. Henri de Maistre participe ainsi aux grandes expositions officielles d'art sacré. L'esquisse de la *Messe* pour l'église Saint-Germain de Caen est ainsi présentée à la section d'art religieux du Salon d'Automne de 1934, tandis que les œuvres préparatoires au décor de Mende sont exposées en mai 1936 à l'exposition de l'Office général d'art religieux. En tant que directeur des Ateliers, il se devait de préparer de telles expositions, afin d'affirmer un peu plus la place du groupe dans le paysage de l'art religieux. Il s'attelle ainsi, pour l'exposition d'art religieux moderne en 1929 au Palais Galliera²⁰, à des tâches très concrètes comme le plan de répartition des œuvres ou le choix des compagnons dignes de présenter quelque chose. Quelques galeristes se spécialisent aussi en art sacré, notamment les galeries Lucy Krogh (*Vierge de Noël*, 1937) ou Pelletan-Helleu où Maistre présente entre autres le *Saint Benoît de Nurcie dans les épinés* (**fig.**) en mai 1937²¹ et *l'Ave Maria* en 1944. Il vend ainsi en 1945 lors de l'exposition de la Galerie Pomone au Bon Marché une très belle station de chemin de croix²². Les décors des Ateliers d'Art Sacré, essaimés dans toute la France, sont ainsi visibles depuis le foyer de l'art religieux qu'est Paris. Histoire d'hommes autant que d'œuvre, la vie des Ateliers doit beaucoup à l'engagement total de ceux qui les ont fait vivre, directeurs, comme Denis, Desvallières et Maistre, maîtres d'œuvre comme Tournon, et en définitive, les commanditaires, qui ont cru aux capacités de l'art moderne figuratif de dire le religieux.

Émilie Chedeville

Doctorante contractuelle en histoire de l'art moderne

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

19 Fonds Maistre, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis.

20 Lettre de Maistre à Denis du 28 juillet 1929, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, ms. 7451.

21 H. de Maistre, *Recherche pour le décor d'un monastère. Les Vœux et Saint Benoît dans les épinés*, graphite sur papier, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, Carnet, inv. PMD 017.1.681, f°5 et 11.

22 Fonds Maistre, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis.

Bibliographie

- Maurice BRILLANT, *L'art chrétien en France au XX^e siècle*, Paris, Bloud et Gay, 1927.
- Émilie CHEDEVILLE et Gabrielle MONTARNAL, « Redécouvrir Henri de Maistre grâce à son fonds d'atelier », *Revue du Louvre et des Musées de France*, 2016-5, p. 20-22.
- Émilie CHEDEVILLE et Gabrielle MONTARNAL, « Donation du fonds d'atelier d'Henri de Maistre au musée départemental Maurice Denis », *Le Point riche. Bulletin de l'Association des Amis de Louis Mazetier*, 15, 2017, p. 53-58.
- Maurice DENIS, « Le sentiment religieux dans l'art du Moyen Âge », *Journal des débats*, 18 décembre 1913. Repris dans *Nouvelles Théories III*, Paris, 1922.
- George DESVALLIÈRES, « La chapelle des missions. Quelques-uns de ses enseignements », *Artisan liturgique*, janvier 1932, p. 497-99.
- George DESVALLIÈRES, « Y a-t-il une renaissance de l'art religieux ? », *Temps*, 9 janvier 1912.
- Xavier LALLOZ, *Henri de Maistre, Peintre (1891-1953). Témoignages et documents*, Bernay, 2013.
- Maréchal LYAUTEY, « Le Pavillon des Missions Catholiques », *A la Page*, mai 1931, p. 13.
- Cédric PANNEVEL, « Henri de Maistre. Une figure incontournable de l'art sacré », *Modernité sacrée. Aspects du renouveau de l'art sacré en Normandie (1920-1960)*, Rouen, 2017, p. .
- Miriam SIMON, « Paul Tournon (1881-1964), un architecte catholique », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 27, 2014, p. 75-116.
- Fabienne STAHL, *Les décorations religieuses de Maurice Denis (1870-1943) entre les deux guerres*, Thèse de doctorat sous la direction de J.-P. Bouillon, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2009 (3 vol.).
- Isabelle SAINT-MARTIN, *Art chrétien / art sacré. Regards du catholicisme sur l'art. (France, XIXe-XXe siècle)*, Rennes, PUR, 2014.
- Paul TOURNON, « L'église du Saint-Esprit », *L'Art sacré*, 7, janvier 1936, p. 13-16.
- Claire VIGNES-DUMAS, Delphine CAMPAGNOLLE (éd.), *Saint-Michel-de-Picpus, décor remarquable de l'entre-deux guerres*, Bernay, 2008.

Figures

- Henri de Maistre, *Saint Benoît de Nurcie se roulant dans les ronces*, v. 1936, huile sur papier, cm, Bernay, Musée des Beaux-Arts, inv. [photo M0701_07M_0719]
- Henri de Maistre, *Première étude d'ensemble pour la chapelle des Martyrs du Saint-Esprit*, v. 1932, huile sur papier, cm, Bernay, musée des Beaux-Arts, inv. [photo M0701_08N0953]
- Henri de Maistre, *Étude pour le Christ du chemin de croix de Saint-Michel de Picpus*, 1934, graphite sur papier, 320 × 240 mm, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, inv. PMD 017.1.615, f°10.
- Henri de Maistre, *Le Sacrifice du Prêtre*, 1934, graphite sur papier, 193 x 184 mm, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, inv. PMD 017.1.296.